

besoin de sortir de cet horizon borné pour accomplir lentement mais sûrement tout le mal qui était en germe dans le principe même de sa politique.

Gouverner par l'achat des consciences et se maintenir par l'intimidation, tel est son programme vis-à-vis du parti conservateur. Diviser pour régner, telle est la seule maxime qui préside à ses rapports avec ses collègues, dans le sein du cabinet. Il vit depuis sept ans de la division et des coups de poignard donnés à la sourdine. Sir John A. Macdonald se frotte les mains et le laisse faire. C'est lui seul qui règne en réalité ; et il règne d'autant mieux que ses ministres sont plus divisés.

A l'exception de l'honorable M. Mousseau, qui était trop effacé pour provoquer la jalousie même de sir Hector, la *chêfrerie* de ce dernier n'a été qu'une suite d'intrigues contre les ministres canadiens-français ses collègues. Le jeu qui avait réussi avec M. Masson a été repris le lendemain contre sir Adolphe. Mais, cette fois, sir John A. Macdonald tenait au *dear Adolphe*, comme un vieillard tient à sa faiblesse. Il a mis le holà, et il a réconcilié ces deux rivaux, d'ailleurs si bien faits pour s'entendre. Alors, la conspiration contre M. Champleau a commencé ; et les castors sont intervenus dans le jeu de sir Hector, comme une série de pions dont toute l'utilité consistait, à ses yeux, à faire échec au secrétaire d'Etat. Si les événements eussent tourné d'une autre façon, le lendemain de